

DU SOMA A LA PSYCHE : UNE PLACE POUR LA PSYCHANALYSE DANS LES NEUROSCIENCES

Notre question pourrait être la suivante : comment la construction psychanalytique freudienne s'est-elle déployée depuis une première conception neuronale jusqu'à une topique de systèmes, en passant par un système de représentations.

Dans l'architecture de la première topique, Freud reprend la construction neuronale de l'Esquisse pour formuler une théorie métapsychologique. L'Esquisse, carte mère de l'épistémologie freudienne, jetait les bases somatiques du psychisme, en articulant des systèmes neuronaux formés par des frayages, par des investissements, par des surinvestissements, pour rendre compte de la perception, de la mémoire, de la conscience et de la cognition, en s'appuyant sur les excitations, sur les représentations de ces excitations et sur une pensée observante dirigée vers ces représentations. Dans un travail laborieux, dont la lecture est rendue difficile par un texte qui n'est resté qu'à l'état d'esquisse, il met cependant en place, méticuleusement, les bases biologiques de

notre appareil nerveux. Ses trois systèmes neuronaux nous confrontent à une construction à trois étages qui rend compte clairement du passage du monde physique réel à ses représentations qui se mémorisent par une mécanique compliquée de traçages, mais qui s'essouffle lorsqu'il s'agit d'expliquer l'importance des phénomènes cognitifs et d'attention. Ce qui paraît clairement mis en forme est l'importance de l'accordage entre les excitations internes et externes par la présence d'un objet d'amour qui, grâce à un mécanisme de décharge intériorisé, permet à l'enfant de supporter, puis de représenter les excitations qui le débordent.

Sur cette première base la première topique, par l'introduction de la pulsion et de ses représentants, va mettre davantage en lumière le destin de la « chose » et du « mot » et ouvre la construction vers l'affect.

Nous pourrions penser, qu'à travers cette nouvelle élaboration, la science neuronale de l'Esquisse s'ouvre vers le haut, dans un mouvement de verticalisation qui se déploie depuis le corps, source de la pulsion, vers les représentations de mots. Freud quitte ainsi

la complexité nerveuse pour s'intéresser principalement à ses représentations.

Nous assistons ici à une mutation théorique qui abandonne la « topique » neuronale pour mettre en forme ses représentants : les représentants de représentation et les représentants d'affect s'articulent, ainsi, entre inconscient et conscient, pour « dégager » le fonctionnement psychique de ses racines nerveuses.

La formulation de la deuxième topique nous confronte à une ultérieure mutation qui procède à une division de l'appareil psychique en trois instances distinctes. Deux nouveautés apparaissent : la première consiste à définir la mise en forme du Ça, du Moi et du Surmoi comme issues d'un processus d'évolution qui se déploie à partir du Ça. La deuxième nouveauté est constituée par le fait que le Surmoi devient une instance particulière qui s'élève à un niveau « supérieur », puisqu'elle s'appuie sur l'identification aux parents pour s'élever au dessus du Moi et puisqu'elle reprend des éléments appartenant au Ça, pour les élever à un niveau culturel ». Revenons à l'esquisse.

Pour Freud, la décharge motrice qui s'effectue chez le bébé par les cris, par des manifestations émotives et par l'innervation musculaire ne donne aucun résultat qui le soulage. Pour lui, cette voie de décharge acquiert une fonction secondaire par une intervention capable d'arrêter momentanément la libération des quantités : celle de l'attention d'une personne d'expérience alertée par l'état de l'enfant et qui produit ce qu'il appelle la « Verständigung¹ », communication, entente, accord², une première communication, un premier accord qui permet à l'être naissant, grâce à ses possibilités réflexes, de « réaliser immédiatement, à l'intérieur de son corps, ce qui exige la suppression de stimulus endogènes »³. Cet événement constitue une expérience de satisfaction qui va avoir une importance capitale dans le développement des fonctions de l'individu. « Ce 'Reflexabfuhrnachrichten', (que nous pouvons traduire par réflexe information de décharge), aboutit au fait que chaque mouvement, par ses conséquences secondaires, devient la

¹ Freud, S. (1895) Entwurf einer Psychologie. In Gesammelte Werke, Fischer Verlag, p. 410.

² Freud, S (1895) Esquisse d'une psychologie scientifique. In : La naissance de la psychanalyse, PUF, p. 336.

³ Idem, p. 337.

cause de nouvelles excitations sensorielles (provenant de la peau et des muscles) qui engendrent une image motrice »⁴. En d'autres termes, grâce à la personne qui aide l'enfant dans sa détresse, ce dernier acquiert un nouveau 'réflexe' qui lui permet, par un mécanisme de décharge de la charge neuronale liée à une excitation interne, de construire une image qui est une première représentation interne de son excitation. Cet accordage entre « mère » et bébé permet ainsi d'inhiber l'excitation qui surcharge son système neuronal, pour former une première image de son mouvement, une première image motrice, un premier « émoi », lié aux excitations internes. Dans le texte original allemand, le mouvement (Bewegung), grâce à un réflexe de décharge, donne lieu à la construction d'une image de ce mouvement (Bildbewegung), en transposant l'excitation neuronale quantitative en une image de cette excitation. Nous pouvons, ainsi, jouer avec le triple sens du mot allemand « Bewegung » qui signifie à la fois mouvement, motion et émoi.

⁴ « Die Reflexabfuhrnachrichten kommen dadurch zustande, dass jede Bewegung durch ihre Nebenfolgen Anlass zu neuen sensiblen Erregungen (von Haut und Muskeln) wird, die in ψ ein 'Bewegungsbild' ergeben ». Entwurf einer Psychologie, op. cit., p. 411.

Ce premier accord entre l'excitation neuronale de l'être naissant et la personne qui « soigne » sa détresse constitue un pas fondamental dans le développement de l'individu, puisqu'il permet la formation d'une première image interne, qui facilite la mise en place des premiers répertoires sensoriels. En outre, pour Freud, par l'expérience de satisfaction, il s'établit deux images de souvenir (celle liée à l'objet et celle liée à la décharge de satisfaction) qui se lient par frayage entre elles et avec ce qu'il appelle les neurones centraux (Kerneuronen) ; satisfaction et objet s'inscrivent dans un système neuronal central, formant des images de souvenir, des « Erinnerungsbildern »⁵.

Excitations externes et internes aboutissent au même système neuronal pour être intégrées dans des répertoires sensori-moteurs. C'est dans ce sens que Freud aborde le chapitre de l'Esquisse qu'il nomme « Einführung des 'Ich' »⁶, introduction au 'Moi', qu'il définit comme un groupe de neurones investis de façon constante qui correspond à un réservoir (Vorratsträger) à ce qui sera la fonction secondaire.

⁵ Entwurf einer Psychologie, op. cit., p. 412.

⁶ Idem, p. 416.

Le moi prendra forme, dans un processus au deuxième degré, à partir de ce système neuronal qui est défini comme une structure qui supporte les excitations sensori-motrices-émotives et qui contient une double « motion » : celle d'une excitation neuronale qui cherche à se décharger, en préfigurant le mouvement pulsionnel, et celle d'une excitation neuronale qui va s'inscrire qualitativement vers les sensations conscientes, à travers des répertoires et des catégories sensoriels.

Freud nous a montré l'utilité et la nécessité du cadre analytique, son immuabilité et sa répétition séance après séance, pour que le processus analytique puisse avoir lieu. C'est à partir de l'invariabilité du cadre que l'analysant remet en chantier ses structures neuronales et psychiques, en procédant d'abord à une connexion directe entre ses paramètres spatio-temporels avec les paramètres espace-temps du cadre. L'analysant naissant procède ainsi à un accordage entre ses répertoires sensoriels et émotionnels, et un cadre analytique qui reproduit in vivo les premiers accordages de sa venue au monde.

L'enseignement neuroscientifique de l'œuvre freudienne consiste à penser que la transmission neuronale ne se fait pas uniquement à travers des connexions entre neurones, mais qu'elle se fait également à travers des systèmes. Dans ce sens, les systèmes ϕ , ψ et ω de l'Esquisse, nous pourrions les définir de la manière suivante : le système ϕ est formé par les connexions nerveuses elles-mêmes, le système ψ met en place des cartes cérébrales qui « figurent » une partie de la circuiterie de ϕ , et le système ω propose une lecture encore plus éloignée des premières circuiteries, en synthétisant à travers une certaine périodicité neuronale un système de référence pour la pensée et la cognition.

L'esprit neuroscientifique et les théories psychanalytiques freudiennes peuvent, non seulement entretenir une relation de compatibilité, mais également se soutenir dans un mouvement épistémologique qui convoque à la fois l'évolution de l'appareil psychique et le parcours du sujet.

Notre travail n'a consisté, après tout, qu'à redonner à l'Esquisse une représentation nouvelle qui pourrait contribuer à l'ouverture de la psychanalyse vers une théorie critique qui se reconnaisse comme référence neuroscientifique.

Le futur antérieur consiste dans la possibilité de prévoir le futur dans le passé, c'est ce que nous avons voulu faire avec l'Esquisse que nous avons été chercher dans le passé de la psychanalyse pour la projeter dans le futur des neurosciences.